

L'EAU ET LES RELIGIONS

INTRODUCTION

1. L'Eau, source de toute vie.

Depuis les plus lointaines origines, toutes les civilisations qui se sont succédé sur la « planète bleue » ont reconnu en l'eau l'élément primordial, fondamental, d'où surgit toute vie :

« ...et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. » (Genèse 1.2)

« Dieu dit : « *Que les eaux produisent en abondance des êtres vivants* » (Genèse 1.20)

« *De l'océan viennent les nuages. Des nuages nous vient la pluie. De la pluie naissent les rivières. Et des rivières naît l'océan. Ainsi va le cycle des eaux. Ainsi va le cycle du monde* ». (Texte indien, environ 1000 av. JC)

« *Une goutte suffit pour créer un monde.* » (Gaston Bachelard, philosophe)

« *L'eau n'est pas nécessaire à la vie ; elle est la vie.* » (Antoine de Saint Exupéry, écrivain)

« *Rien n'est plus banal, plus répandu, plus quotidien, que l'eau ; en apparence. Mais rien n'est plus miraculeux, plus rare, plus fragile aussi.* » (Jacques Lacarrière, écrivain)

L'eau conditionne notre existence sur cette terre. Elle est l'élément premier, majeur, indispensable à l'émergence et à la pérennité de toute vie. L'humanité est confrontée, de nos jours, et le sera de plus en plus, à la raréfaction de l'eau douce et potable. Elle doit nous être d'autant plus précieuse !

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité savaient l'importance capitale de l'eau et lui vouaient une grande vénération. Dans la mythologie grecque, les fleuves sont des dieux et les sources, les fontaines, les rivières ou les mers sont peuplées de naïades, néréides, océanides, etc...

L'eau irrigue et féconde ainsi tous les récits de création du monde, dans toutes les cultures. Et c'est souvent sur les rives des fleuves que se sont épanouies les plus grandes civilisations : Euphrate, Nil, Indus, Fleuve Jaune, etc...

2. Les usages de l'eau

2.1. L'eau, venue du ciel ou jaillissant des entrailles de la terre est d'abord matricielle, germinale, fécondante.

Nous, humains débutons notre vie dans le liquide amniotique de l'utérus maternel. L'eau précède le lait de notre mère et le sang qui coule dans nos veines. Et environ 60 % de notre poids corporel est constitué d'eau (même si cette teneur diminue avec l'âge...)

L'eau précède aussi la sève qui monte dans toutes les plantes jusqu'aux arbres les plus majestueux, pour produire fleurs, légumes et fruits, ces fruits dont les hommes aiment à goûter la chair et les jus. Ainsi celui de la vigne...si présent dans certains rites religieux.

L'eau nourrit.

L'eau désaltère ; elle étanche toute soif...

2.2. L'eau lave, nettoie, dilue, emporte les impuretés. Elle est hygiénique. Elle est, au sens littéral, purificatrice, lustrale.

Ainsi en est-il de l'eau baptismale. Même celle du déluge, cataclysme vengeur et fin purificatrice d'un monde corrompu. Le déluge en effet, met fin à un monde perdu mais fonde un autre monde.

L'eau est régénératrice.

2.3. L'eau peut aussi soigner et guérir. Elle est régénérante, curative, thérapeutique. Les millions de pèlerins qui se pressent chaque année au seuil de la grotte de Massabielle à Lourdes, la boivent ou s'immergent en elle, et la tiennent pour potentiellement miraculeuse. Et en de nombreux autres lieux, les eaux thermales apaisent maux et douleurs.

L'eau vive, douce, claire, est, avant tout, symbole de pureté, d'innocence, de clairvoyance.

Les propriétés de l'eau sont nombreuses. Ses vertus reconnues sont telles que dans toutes les cultures, l'eau a été sacralisée. Et dans nombre de religions, l'eau est porteuse de symboles forts et participe à nombre de rituels. L'eau est l'élément partagé, qui rapproche, qui fait lien entre les différentes spiritualités.

CHRISTIANISME

1. L'eau dans les Ecritures (1)

L'eau est très présente au cœur de la foi chrétienne. Le Nouveau Testament relate plusieurs événements significatifs où l'eau est au centre du propos :

1.1. Annonce de Jean Baptiste (Marc 1, 8)

« Moi, je vous ai baptisé d'eau, mais lui, il vous baptisera d'Esprit Saint »

1.2. Baptême de Jésus par Jean Baptiste (Marc 1, 9-10 ; Matthieu 3, 13-17)

« Or, il arriva en ces jours-là que Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit de Dieu descendre sur lui comme une colombe. » (Marc 1, 9-10)

1.3. Noces de Cana (Jean 2, 1-11)

« Or il y avait là six vases de pierre destinés aux purifications des juifs et qui contenaient chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces vases ». Et ils les remplirent jusqu'au bord. Alors il leur dit : « Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel. » Et ils lui en portèrent. Quand le maître d'hôtel eut goûté l'eau qui avait été changée en vin...c'est ainsi que Jésus fit à Cana, en Galilée, le premier de ses miracles et qu'il manifesta sa gloire... »

1.4. Rencontre avec la Samaritaine (Jean 4, 1-30)

Jésus « arriva donc à une ville de Samarie nommée Sichar près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué de la marche, s'assit auprès du puits ; c'était environ la sixième heure. Une Samaritaine vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. Ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La Samaritaine lui répondit : « Comment, toi qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis Samaritaine ? Jésus répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », tu lui aurais demandé toi-même à boire, et il t'aurait donné une eau vive ». La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que Jacob, notre père, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même l'eau, aussi bien que ses fils et ses troupeaux ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une

source qui jaillira jusque dans la vie éternelle ». La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir ici pour puiser de l'eau ».

1.5. Guérison de l'aveugle (Jean 9, 1-11)

« Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance...Jésus cracha à terre et fit de la boue avec sa salive et il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit : « Va, lave-toi au réservoir de Siloé. L'aveugle y alla donc et se lava et revint, voyant clair... ». Ses voisins « ...lui demandèrent alors : « Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? ». Il répondit : « Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue ; il en a oint mes yeux et m'a dit : « Va au réservoir de Siloé et lave-toi ». J'y suis donc allé, je m'y suis lavé, et je vois... »

1.6. Jésus marche sur l'eau (Jean 6, 16-21 ; Marc 6, 47-51 ; Matthieu 14, 22-33)

« Quand le soir fut venu ses disciples descendirent au bord de la mer et, étant entrés dans une barque, ils se dirigeaient vers l'autre côté, vers Capernaüm. L'obscurité les surprit et Jésus ne les avait pas encore rejoints. Le vent soufflait avec violence de sorte que la mer était très agitée. Quand ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades (un stade = environ 200 mètres), ils virent Jésus qui marchait sur la mer et qui s'approchait de la barque ; et ils eurent peur. Mais il leur dit : « C'est moi, n'ayez point de peur... »

1.7. La pêche miraculeuse (Luc 5, 1-11)

« Alors que Jésus était sur le bord du lac de Génézareth...quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher ». Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais, sur ta parole, je jetterai le filet ». L'ayant jeté ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait...Simon Pierre, ayant vu cela, se jeta aux genoux de Jésus et il lui dit : « Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pêcheur... ». Alors Jésus dit à Simon : « Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes ».

1.8. Le lavement des pieds (Jean 13, 5-15)

« (Jésus)...se leva de table, ôta son vêtement, et, ayant pris un linge, il s'en ceignit. Ensuite il remplit d'eau le bassin et il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il arriva donc à Simon Pierre qui lui dit : « Toi, Seigneur, tu me laveras les pieds ! ». Jésus lui répondit : « Tu ne sais pas maintenant ce que je fais mais tu le sauras plus tard »...Après qu'il leur eut lavé les pieds il reprit son vêtement et, s'étant remis à table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait ».

1.9. Crucifixion et mort (Jean 19, 17-37)

« ...Jésus dit, afin que fût pleinement accomplie l'Écriture : « J'ai soif ». Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en emplirent une éponge et, l'ayant fixée à une tige d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « tout est accompli ! » Et, baissant la tête, il rendit l'esprit... » « ...mais l'un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt, il en sortit du sang, et de l'eau... »

L'eau est donc l'élément naturel central dans les Écritures, porteur de significations multiples : la purification, le pardon des péchés, la guérison, la protection, la renaissance spirituelle, la foi, la grâce, le salut...

« *A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement* » (Apôtres 21, 6)

2. Le baptême

2.2. Le sens du baptême

Pour tous les chrétiens, l'acte fondamental utilisant l'eau, c'est évidemment le baptême.

Ce sacrement est primordial (au plein sens du terme). C'est le premier sacrement de tout chrétien. Avant l'avènement de Jésus, Jean le Baptiste le préconise aux juifs en rémission de leurs péchés : « *Ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confession de leurs péchés* ». (Matthieu 3, 6)... « *Quant à moi, je vous baptise d'eau pour la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses chaussures ; c'est lui qui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu...* » (Matthieu 3, 11)

Jésus affirme la primauté absolue du baptême : « *En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* » (Jean 3, 5). Et Jésus institue lui-même le sacrement du baptême pour les temps futurs en disant à ses Apôtres : « *allez donc, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.* » (Matthieu 28, 19)

Le baptême chrétien comporte donc deux éléments : l'eau et la formule trinitaire. Sans la parole, l'eau est une eau ordinaire, mais avec la Parole de Dieu, elle devient une eau de grâce et de vie.

Par le baptême le chrétien entre dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. De même que l'eau du Déluge a détruit le monde pécheur, de même l'eau du baptême détruit l'homme pécheur avant de lui accorder une nouvelle vie : « *Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions aussi dans une vie nouvelle.* » (Romains 6, 4)

Le baptême est une imitation rituelle de la mort et de la résurrection du Christ. Ce sacrement donne au baptisé une renaissance par l'eau, source de vie, révélatrice d'un monde nouveau, d'espairs et de bienfaits.

Le baptême est donc une condition du salut : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.* » (Marc 16, 16)

2.2. Le rituel du baptême

Le mot baptême est issu du mot grec « *baptizein* » signifiant « *immersion* ».

A l'origine le baptême devait être donné dans une eau vive, courante, et consistait en une triple immersion : au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Normalement le baptême est précédé de la renonciation à l'idolâtrie et de la profession de foi en la Trinité, par le baptisé lui-même s'il est adulte ou adolescent, par les parents ou les parrain et marraine pour les enfants.

C'est au Moyen Age que l'Occident latin a abandonné la pratique de la triple immersion pour quelques gouttes d'eau versées sur le front du baptisé. Ces gouttes sont versées à trois reprises par le prêtre en prononçant la formule trinitaire : « *Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.* »

Le baptême par immersion est toujours pratiqué, en principe, par l'Eglise orthodoxe, bien que, aspersion ou immersion partielle soient acceptées en certains cas. L'immersion se fait par trois fois.

Le baptême chrétien n'est donné qu'une fois car il représente l'initiation et l'entrée du baptisé dans la communauté chrétienne. Le parrain et la marraine représentent la communauté accueillant le nouveau baptisé. En demandant le baptême les parents s'engagent à lui donner une éducation chrétienne. Le baptême ne peut jamais être effacé ou annulé.

Le baptême des enfants a toujours été d'usage normal durant tout le Moyen Age. L'Eglise catholique a conservé cette pratique qui a été contestée au XVIème siècle par les anabaptistes qui le considéraient comme non valable. En fait l'Eglise catholique consent le baptême aux enfants lorsque les parents le souhaitent, en principe avant l'âge de cinq ans. Le fidèle est invité à revenir à son baptême tout au long de sa vie. Le sacrement de la confirmation est généralement proposé à tous les jeunes de 7 à 14 ans qui ont reçu le baptême enfant. Mais cette confirmation peut avoir lieu à tout âge. Une onction d'huile est alors utilisée en lieu et place de l'eau. La confirmation marque la réception du Saint Esprit.

Pour l'Eglise orthodoxe le baptême est immédiatement suivi du sacrement de la « chrismation » : le nouveau baptisé est oint d'huile sainte sur le front, le nez, les oreilles, la bouche ainsi que les mains et les pieds. Ce sacrement spécifique équivaut à la confirmation pratiquée par l'Eglise catholique.

Les églises réformées et luthériennes accordent le baptême aussi bien aux adultes qu'aux enfants, car, pour les protestants, le baptême évoque la grâce de Dieu. Au moment de la communion, une confirmation du baptême est annoncée, mais il s'agit d'un simple rappel du baptême. De même les engagements baptismaux font partie de la liturgie pascale (cf : Encyclopédie du protestantisme)

Alors que les églises baptistes (pentecôtistes, adventistes, mennonites, etc...) attendent que le baptisé ait atteint l'âge de raison. Pour les baptistes, la pratique d'une ablution sous forme d'immersion est déterminante.

JUDAÏSME

L'eau est un symbole puissant de purification et donc de renouveau spirituel.

Les principaux rituels utilisant de l'eau sont les suivants :

1. « Mikvé » (le bain rituel)

L'eau utilisée doit provenir d'une source naturelle telle que la pluie ou une source.

- l'immersion dans la Mikvé symbolise avant tout l'entrée dans la communauté juive. C'est donc un rituel de conversion. Equivalent au baptême chrétien.

- cette immersion est aussi pratiquée en d'autres circonstances :

. les femmes s'immergent après leur période menstruelle (« niddah ») pour se purifier avant de reprendre les relations conjugales.

. les ustensiles de cuisine, notamment, nouvellement achetés, sont immergés pour les rendre aptes à l'usage casher

. lors de deuils, certaines personnes s'immergent après avoir été en contact avec le corps du défunt ou après le deuil.

. cette immersion est aussi très usitée avant les grandes fêtes telles que Yom Kippour ou Roch Hachana (voir ci-dessous). Il s'agit là d'une purification spirituelle.

2. « Netilat Yadalm » (le lavage des mains)

Ce lavage est pratiqué avant de manger du pain, après le sommeil, après être allé aux toilettes, après avoir coupé les ongles ou les cheveux, après avoir touché des parties intimes du corps.

3. « *Tashlikh* » (le lavage des péchés)

C'est une coutume pratiquée pour Roch Hachana (le Nouvel An juif) : on se rend près d'une source d'eau (rivière, lac, ruisseau, mer) et on récite des prières pour, symboliquement, jeter les péchés dans l'eau qui va les emporter. (Michée 7 ; 19 : « *tu jetteras tous leurs péchés au fond de la mer.* »)

4. « *Taharah* » (le lavage des morts)

Il s'agit simplement du lavage du corps du défunt avant son enterrement, afin que son âme se présente purifiée au Créateur. Ce rituel est confié aux membres de la « Hévra Kadicha », « sainte assemblée » ou « société du dernier devoir », assemblée à laquelle les membres de la famille ne peuvent assister.

Ces rituels sont particulièrement significatifs lors des principales fêtes religieuses :

« *Pessah* » (Pâques)

Avant Pessah les maisons sont minutieusement nettoyées pour éliminer toute trace de « lametz » (aliments contenant du levain). La vaisselle utilisée pendant Pessah est immergée dans un « mikvé » (voir ci-dessus).

Pour le Séder (repas), une ablution des mains (« urchatz ») est effectuée pour purifier les mains avant de manipuler la nourriture rituelle.

Puis un morceau de légume (souvent du persil ou du céleri), est trempé dans de l'eau salée (ou du vinaigre) puis mangé : ce rite symbolise les larmes versées par les esclaves hébreux pendant la captivité en Egypte ; l'eau salée rappelle la souffrance et l'amertume de l'esclavage.

« *Souccot* » (fête des Tabernacles)

Pendant Souccot, une cérémonie spéciale appelée « Sim'hat Beit HaShoelva » est célébrée au Temple de Jérusalem. L'eau utilisée doit être puisée dans la source de Siloé et doit être versée sur l'autel en même temps qu'une prière est dite pour la pluie et la fertilité de la terre. Car Souccot est une fête célébrant la récolte d'où la symbolique de la dépendance à la pluie.

A Shemini Atzeret, qui suit immédiatement Souccot, une autre prière spécifique est récitée, appelée « Tafilat Geshem » (prière pour la pluie), demandant à Dieu de bénir la terre avec la pluie pour la saison à venir.

ISLAM

Pour les musulmans, les ablutions sont au centre de leurs rituels. Elles revêtent une importance capitale pour la validité et la sincérité des principaux actes de leur vie religieuse.

Les ablutions ou « *Wudu* » sont une purification corporelle et spirituelle préparant le fidèle à se tenir devant Allah. Toute prière n'est valable que si elle est précédée d'ablutions, sauf dans certaines circonstances où est autorisé le « *Tayammum* » ou ablutions sèches avec du sable ou de la terre.

Le « *Wudu* », en lui-même constitue un acte d'obéissance aux commandements d'Allah et du prophète Muhammad.

Le « *Wudu* » consiste à laver certaines parties du corps avec de l'eau propre dans un ordre particulier. Les étapes du « *Wudu* » sont les suivantes :

1. « *Niyyah* » (= intention)

Le fidèle doit manifester l'intention, en son cœur, d'effectuer le « *Wudu* », même si elle n'est pas exprimée verbalement.

2. « *Bismillah* » (=au nom d'Allah)

Il est recommandé de prononcer « *Bismillah* » avant de commencer les ablutions.

3. Lavage des mains

Par trois fois jusqu'aux poignets en commençant par la main droite. Il faut bien nettoyer entre les doigts.

4. « *Madmadah* » (= gargarisme)

Il est recommandé de se rincer la bouche par trois fois.

5. « *Istinshaaq* » (= lavage du nez)

Il est recommandé d'aspirer de l'eau par le nez et de l'expulser, par trois fois.

6. Visage

Il est obligatoire de se laver le visage de la racine des cheveux jusqu'au menton et d'une oreille à l'autre, par trois fois.

7. Bras

Ce lavage est aussi obligatoire jusqu'aux coudes, en commençant par le bras droit, et ce, par trois fois.

8. « *Mash* » (=essuyage de la tête)

Il faut essuyer la tête, une fois, avec les mains mouillées en commençant par le devant de la tête et en allant jusqu'à la nuque puis en revenant au point de départ.

9. Essuyage des oreilles

Il est recommandé de s'essuyer l'intérieur et l'extérieur des oreilles avec les doigts mouillés, une seule fois.

10. Lavage des pieds

Il est obligatoire, jusqu'aux chevilles et par trois fois, en commençant par le pied droit.

Ces différentes étapes des ablutions doivent être effectuées dans l'ordre ci-dessus (« *Tartib* ») et dans la continuité (« *Muwalaat* »), c'est-à-dire sans une longue pause entre chaque étape.

Plusieurs actes peuvent annuler le « *Wudu* » (« *Naqdh al Wudu* »). Ces actes nécessitent de refaire le « *Wudu* » avant toute prière : émission d'urine, de matières fécales ou de gaz, sommeil profond (car il fait perdre conscience), perte de conscience (ivresse, évanouissement, etc...), contact direct avec des parties intimes avec la main, sans interposition, consommation de viande de chameau (selon certaines écoles).

Les ablutions si précisément réglementées doivent, avant tout, être comprises comme un acte de purification spirituelle. En les accomplissant fidèlement, le croyant prépare ainsi son cœur et son

esprit à la rencontre avec Allah lors de la prière. Le musulman, en effectuant ce rituel avec sincérité et conscience se rapproche de son Créateur et renforce ainsi sa foi.

Un autre rituel, pratiqué avec de l'eau, est important pour les musulmans : la toilette funéraire.

Le corps du défunt est lavé et préparé par un ou deux bénévoles pieux du même sexe que le défunt. « Que les gens honnêtes se chargent de la toilette de vos morts » (Mahomet). Là encore il s'agit d'un acte de purification avant la présentation du défunt devant le Créateur. Le corps doit être lavé trois fois avec de l'eau purifiée ou bouillie puis embaumé. Pour une femme on dénoue ses cheveux pour les laver et les tresser ensuite.

On imprègne ensuite le corps avec du camphre ou autre produit. Le lavage terminé le corps est séché avec un linge propre puis on parfume les parties du corps touchant le sol lors de la prière : front, nez, paume des mains, genoux, plante des pieds.

HINDOUISME

Pour les Hindous aussi, l'eau est purificatrice. Elle est sacralisée et vénérée sous ses différentes formes, notamment fluviales.

Plusieurs fleuves sont considérés comme sacrés, au premier rang desquels le Gange. En sanscrit ou en hindi, le Gange s'appelle le « *Gangà* » ou « *Gangà-mayi* », la « *mère Gange* ». Selon le Livre IX de la « *Bhàgavata Purana* » ce fleuve coulait autrefois au ciel et c'est le dieu Siva qui l'en aurait fait descendre.

Pour les hindous le Gange féconde la terre et ses eaux possèdent des vertus diététiques et curatives. Elles purifient l'âme des pécheurs qui s'y immergent et génèrent pour eux une libération du cycle des renaissances. Ainsi à Varanasi (ou Bénarès) où sur ses rives des milliers de fidèles font leurs ablutions rituelles. C'est là aussi que se déroulent d'importantes cérémonies funéraires : après crémation des corps sur de grands bûchers, les cendres sont immergées dans les eaux du Gange.

Les eaux d'autres fleuves sont également sacralisées comme celles de la *Yamana*, un affluent du Gange, associée au dieu Krishna, symbole d'amour et de dévotion, ou celles du « *Sindhu* » (=Indus), ou le « *Gadavari* » sur les berges duquel se trouvent de nombreux temples et lieux de pèlerinage. Un autre fleuve, mythique celui-là, est mentionné dans les textes anciens de l'hindouisme : le « *Sarasvati* », associé à la déesse de la connaissance, de la musique et des arts. Les « *Tirthas* » sont des lieux sacrés situés près de plans d'eau (lacs, sources, rivières) : s'y baigner peut purifier des péchés et apporter de nombreux mérites spirituels.

Les rituels liés à l'eau sont nombreux. L'eau est utilisée comme support de mantras et de prières. En versant de l'eau tout en récitant, le fidèle pense que l'eau transporte les vibrations sonores des mantras pour les offrir aux divinités.

De même les hindous sont appelés à pratiquer des ablutions avant d'effectuer des prières ou de participer à des cérémonies religieuses, avant d'entrer dans un temple ou de commencer un culte : lavage des mains, des pieds, du visage.

L'eau peut également servir d'offrande aux divinités en signe de respect et de dévotion. Elle est alors versée sur des idoles ou des images de dieux ou déesses. « *L'arghya* » est une offrande spéciale présentée aux divinités, aux invités de marque ou aux personnes que l'on respecte particulièrement ; l'eau est contenue dans un récipient spécifique, « *l'arghya patra* ».

« *Achamana* » est un rituel de purification où l'on boit de petites quantités d'eau en récitant des mantras spécifiques : il s'agit là de purifier l'intérieur du corps. « *Abhisheka* » est une cérémonie au cours de laquelle on verse de l'eau (ou d'autres liquides sacrés tels que le lait, le miel, le ghee, etc...) sur une idole ou une image de dieu ; il s'agit alors de purifier l'idole et de la revitaliser.

BOUDDHISME

Pour les bouddhistes l'eau est d'abord symbole de pureté, de clarté, ce qui renvoie à l'innocence, à la sincérité, à la transparence, à l'authenticité. Elle est aussi symbole d'impermanence, rappelant aux hommes qu'ils peuvent (ou doivent) chercher à se libérer de leur attachement aux choses matérielles, pour expérimenter la paix intérieure.

L'eau symbolise aussi la sagesse ; l'eau est claire, limpide ; la sagesse est lucide et perspicace.

L'eau peut symboliser également la compassion : elle est nourricière, désaltérante, rafraîchissante ; la compassion est bienveillante et attentionnée.

Comme dans d'autres religions ou spiritualités, certaines pratiques rituelles sont précédées d'ablutions : il est courant, avant de prier ou de participer à certaines cérémonies de se laver les mains et le visage. De même l'eau est utilisée pour faire des offrandes aux bouddhas ou bodhisattvas : l'eau étant précieuse, l'offrir est un acte de dévotion. Enfin, l'eau est utilisée dans les rituels funéraires, pour laver le corps du défunt d'abord mais aussi, versée sur le sol elle symbolise le voyage de l'âme vers l'au-delà.

Au terme de ce bref parcours, « au fil de l'eau », dans les principales religions du monde, nous pouvons constater que l'eau, sur le plan spirituel au moins, est un élément unificateur : elle fait lien, elle rapproche ; par ses usages, par les rituels qui font appel à elle, par les symboles qu'elle porte, elle est bien l'élément source de toute vie matérielle et spirituelle. Elle est donc extrêmement précieuse. Pas étonnant que toutes les religions, cultures et civilisations aient en partage, la sacralisation et la vénération de l'eau.

Au moment où l'humanité fait face à de profonds bouleversements de son environnement naturel, en particulier la raréfaction de l'eau douce et potable disponible sur la planète, il serait souhaitable que chacun, quel que soit son culte, quel que soit l'usage qu'il en fait, voue quotidiennement à l'eau, a minima, le plus profond respect.

(1) Pour élargir la connaissance des occurrences de l'eau dans l'ensemble des textes bibliques, le lecteur peut se reporter à l'ouvrage suivant : « Ce que dit la Bible sur...l'eau » par Thomas P. Osborne éditions Nouvelle Cité.